

Loo Hui Phang & Hugues Micol

Black-out



Futuropolis

Black-out

Texte de Loo Hui Phang

Dessin de Hugues Micol

Préface

Par Raoul Peck

6 mars 2020

« ... Alors, tant qu'il est temps, imprimons nos visages et nos corps sur les images des Blancs... ces visages et ces corps-là sont vrais. Occupons leur terrain de toutes les manières possibles », énonce un figurant indien au citoyen Maximus Ohanze Wildhorse, héros de cet ouvrage débridé, puissant et audacieux.

C'est bien ce que j'ai eu l'impression de faire toute ma vie, comme probablement des milliards d'autres enfants de « l'autre monde » : détourner tout ce que le « premier monde » me présentait comme inaltérable.

Comme eux, j'ai adoré le cinéma américain. Comme eux, je me suis projeté sur ces cow-boys, éradiquant des Indiens, puis « civilisant » des Noirs, puis exterminant des Arabes, puis décimant des Asiatiques (suivant les guerres afférentes).

Mes propres aspirations héroïques, je devais les trouver ailleurs. Les fabriquer de toutes pièces. Car on s'essouffle à la longue à trouver des explications logiques à cette absurde « réalité » exposée sans rapport avec ma réalité. Monde réel lui, dans lequel je découvrais clandestinement qu'en fait les « Indiens », c'étaient nous. Un « nous » qui comprend quand même un bon $\frac{3}{4}$ de la population mondiale.

Cette proportion montre aussi la redoutable capacité subversive du cinéma à produire des images pouvant neutraliser la réalité même du vécu ! Une aliénation culturelle à coups de pop-corn et de Coca-Cola.

Il n'est pas aisé d'échapper à la boîte à rêves, tant elle est séduisante, confortable, apaisante... et annihilante — surtout pour celles et ceux qui se trouvent du « bon côté ».

Bien plus tard, j'ai su comment décoder ce langage, et trouver le mien. Il fallait s'imposer ou être décérébré. Mais comment procéder, alors que « nos » images sont rares voire inexistantes ? Simplement en s'autorisant à déconstruire, restructurer, récupérer, à pirater. Faire main basse sur tout matériau vous tombant sous la main. Dans ma pratique du cinéma j'ai dû souvent utiliser des images filmées par d'autres. En documentaire comme en fiction. On ne m'a pas demandé mon avis avant, je prends la liberté de faire ce que je veux. Cette Liberté est essentielle, vitale même. Et c'est à partir de cette liberté conquise que procèdent nos deux auteurs, Loo Hui Phang et Hugues Micol.

C'est cet imaginaire libéré qui crée de nouveaux espaces, insoupçonnés jusqu'ici. Il permet de re-calibrer ce qui était déréglé, recentrer ce qui était désaxé, disjoindre ce qui était auparavant amalgamé, révéler ce qui était occulté. Et l'un dans l'autre, cet imaginaire devient jouissif.

« Hollywood est une fiction. Et comme toutes les fictions, elle est multiple, sincère, mensongère », écrit Loo Hui Phang.

Dans la boîte magique hollywoodienne, on surprend parfois, dans les interstices, une autre histoire plaquée en arrière-fond. À travers les déguisements et les travestissements d'histoires, des images, des corps, des émotions, se sont également imprimés sur la pellicule. La vie, quoi. Et là, on devine que ce n'est plus du cinéma. En tout cas, certainement pas pour tout le monde.

D'autres artistes, écrivains, musiciens, ont tenté avant nous de combler, chacun à sa manière, cette recherche de sens, de racines, d'histoire, toute cette mémoire enfouie. De James Baldwin à Toni Morrison, de Paul Robeson à Jacques

Stephen Alexis, de Chinua Achebe à Wole Soyinka. Un travail aussi éreintant qu'exaltant. D'un côté la jouissance de la découverte et de l'invention, de l'autre l'écrasement et l'intimidation de la tâche devant soi. Au point que l'entreprise peut paraître par moment aussi désespérée que suicidaire (ou sacrificielle pour les plus mystiques).

Comment en effet rattraper des siècles de déni, vite remplacés par l'ignorance d'aujourd'hui, par une radiation parfois totale de pans entiers de l'Histoire, quand ce ne sont pas des civilisations entières qui sont ensevelies sous des sédiments distors, et des discours pseudo-scientifiques? Car la science a également erré dans ces méandres génocidaires, lors des grandes théories racistes de la fin du XIX^e siècle, inventées de toutes pièces. Un égarement mortifère qui aura coûté la vie à des populations entières sur tous les continents, en Europe y compris. « Les victimes » revêtent différentes dénominations au cours des âges : du Juif au Musulman (dès le XVII^e!), à « l'Arabe », (utilisé indifféremment aujourd'hui), au « Noir », à l'Indien (ou avec trait d'union : Native-American, pour faire plus correct), « l'Asiatique » et tout autre être « différent » dénommé selon les époques, comme « l'étranger », « l'hérétique », « le barbare », « l'envahisseur », ou simplement « le migrant » aux portes de l'Europe de nos jours.

On peut comprendre maintenant, pourquoi certains d'entre nous peuvent paraître « irrités » parfois, devant le déni d'une telle réalité douloureuse et apparemment sans fin. Oui, nous sommes « impatientes » de faire comprendre la vraie histoire. Son sens, ses omissions, sa défiguration. Car sans cela, pas de futur négociable. Pour aucun d'entre nous.

Mais pour re-crée une autre histoire dé-polluée, comment retrouver les mots, les concepts, les images, renommer les émotions? Ensuite comment les faire partager par l'autre? Car il ne s'agit même pas de convaincre, mais simplement d'initier une ouverture d'esprit, aussi modeste soit-elle, et une minimale capacité d'absorption. Bien sûr, il ne s'agit surtout pas de brutaliser le ou la citoyen.ne occidental.e lambda. Il.elle se vexe très vite lorsqu'on met en doute sa bonne foi, sa bienveillance. Au moindre soupçon ressenti comme injustifié, il.elle vous retourne la chose dans les dents. Ces jours-ci par exemple, il ne faut pas dire « Blanc » alors qu'on a dit « Nègre » à tout bout de champ. Comment ne pas sourire (on ne va pas pleurer quand même!) à cette invention récente : le « racisme anti-Blanc ». Sommet de l'oxymore.

Donc, sans dévier de notre objectif de déconstruction, il nous faut être encore plus intelligent que l'adversaire. De toute façon on ne peut plus faire autrement, tant cette boule dans nos ventres est puissante. Puissante et indomptable. Continuons donc, avec pédagogie, à emmener « l'autre » dans cette nouvelle aventure. Au final, il y va aussi de son propre avenir, puisque nous dépendons l'un de l'autre. La pauvreté de l'un conditionnant la richesse de l'autre. Par ces temps-ci, encore plus.

Partageons donc nos trouvailles avec ceux et celles qui ne nous ont jamais regardés. Eux qui souvent ne savent même pas qu'on existe et qui ignorent qu'on est toujours « l'autre » de quelqu'un, ailleurs. Tristesse de l'altérité.

Car comme dit James Baldwin au sujet du rêve américain : *« ... Il n'y aura guère d'espoir pour le rêve américain, car les gens qu'on empêche d'y participer l'anéantiront par leur simple présence. »*

Trouver d'autres voies/voix créatrices serait à peu près praticable, s'il ne fallait pas en même temps devoir accumuler de la mémoire. Car nous en sommes terriblement dépourvus, tant nos patrimoines ont été saccagés, détruits, spoliés, volés. Rares sont les vestiges – physiques, intellectuels, culturels, immatériels – qui ont survécu aux ravages accompagnant chaque génocide.

Comment créer de presque rien, une pensée critique et autonome, une pensée en devenir? Non pas « à la place » des apports occidentaux, puisque ces apports ne sont pas non plus issus de « nulle part », en ignorant l'apport des autres, mais en complément du pensum occidental. Et ces nouvelles « créations », de par même leurs origines multi-formes, foncièrement sans complexe, inclusives, laïques, se déclarent, par leur vision universaliste, une pensée-monde. Pensée, souhaitons-le, capable de renouveler celle d'un Occident fatigué, en perte d'inspiration, repu, confortable dans sa bonne conscience euro-centrée. Effet secondaire de cette manière d'approcher le monde, ces créations produisent un autre phénomène encore plus rare : elles produisent de l'humain. Une denrée devenue difficile à reproduire.

Revisiter différemment la grande fabrique du rêve hollywoodien permet également de revisiter les mythes et fantômes inventés époque après époque, pour le bien-être d'une vision confortante, dans laquelle celui qui contrôlait

les contrats et les budgets pouvait créer un monde de celluloïd conforme à son image et à ses rêves, se donnant en plus le beau rôle. Mais nous savons aujourd'hui ce qui se cache derrière ce rêve. Et nous savons que ce monde rêvé n'a jamais été le vrai monde, ni devant, ni derrière la caméra. Une vision inventée, qui a envahi tout le reste, de son idéologie et de ses marchandises.

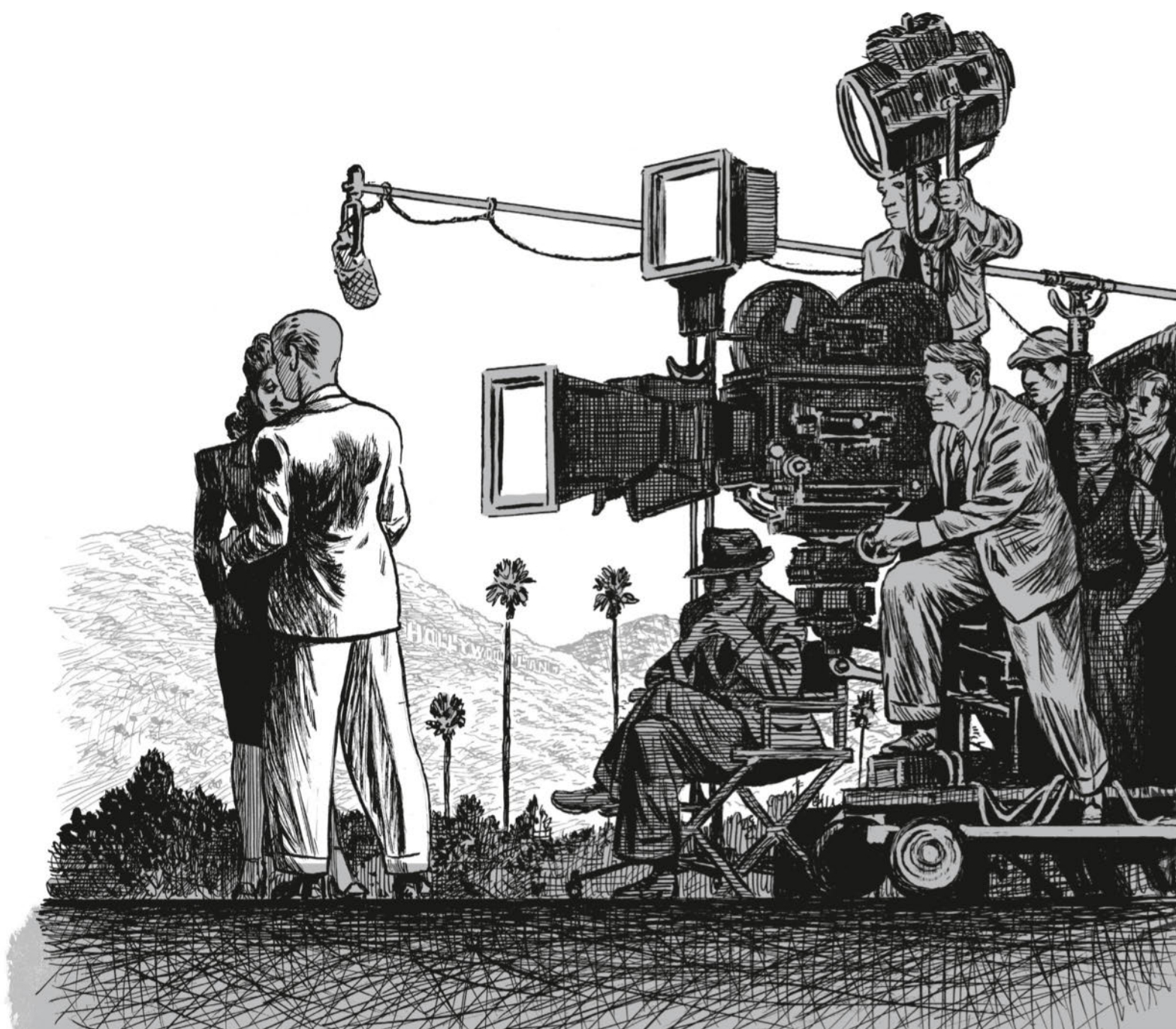
En ce sens, Loo Hui Phang et Hugues Micol se trouvent déjà à une étape plus avancée, et ils s'en donnent à cœur joie dans leurs inventions effrénées, tout en s'étant solidement documentés. Et en plus, c'est drôle !

En parcourant cet ouvrage époustouflant, on confronte un récit défiant l'imaginaire, renversant les rôles établis, bousculant le monde connu, retournant même les clichés dans une redoutable prise de ju-jitsu à l'encontre des fainéants cérébraux.

On a envie de voir éclore mille autres récits de ce genre. Tellement de « mondes » à rattraper. Tout ce temps perdu. Les textes et les dessins sont gorgés d'une fantaisie libératrice, de déflagrations d'idées et d'images plus folles les unes que les autres. Débridées et riches, elles nous emportent bien loin de ce monde étriqué. Le sous-texte et les non-dits sont tout autant efficaces et décuplent la force du récit, ou plutôt des récits. Car nous sommes en effet issus d'une multitude de récits — dans la vraie vie.

Revisiter la fabrique des rêves sous ce nouveau prisme est formidablement jouissif. Je me sens chez moi. Et, en passant, que John Wayne se fasse enfin ainsi publiquement épingler, est sans prix !

Raoul Peck



«Merci à Raoul Peck, Helena Gonçalves et Viviana Andriani».
Loo Hui Phang

HOLLYWOOD EST UNE FICTION. ET COMME TOUTES LES FICTIONS,
 ELLE EST MULTIPLE, CHANGEANTE, SINCÈRE, MENSONGÈRE.
 MÉCANIQUE DÉCOUPLÉE À LA FLUIDITÉ CARNASSIÈRE, ELLE
 RECELE AUSSI DES GOUFFRES, DES FÊLURES, DES ARYTHMIES.
 ENTRE SES STRATES RUTILANTES MACÈRENT DES APPÉTITS MEURTRIS,
 MARÉCAGES ÉPAIS DANS LESQUELS S'ENGUENT LES MARTYRS DU SUCÈS.
 FOUDROYÉS EN PLEIN VOL, CEUX-CI S'ABÎMENT DANS LA PLUS AMÈRE
 DES DAMNATIONS:

L'DUBLI.



LA NÉCROPOLE D'HOLLYWOOD DÉBORDE DE DEMI-DIEUX ENSEVELIS POUR L'ÉTERNITÉ. NOUE JUSTICE NE RÉGUE LE FLUX, NOUE MORALE, NOUE LOI. C'EST CETTE ABSENCE TOTALE DE PRINCIPE, N'EN DÉPLAÎCE AUX SCÉNARIOS HOLLYWOODIENS, QUI FAIT DE CETTE INDUSTRIE UN OLYMPE.

UN SYSTÈME TITANESQUE QUI REPOSE SUR DES ACCIDENTS. AUTREMENT DIT: DU POTENTIEL, UNE INFINITÉ DE POSSIBLES, UNE CONSTELLATION DE RÉCITS. UNE MYTHOLOGIE EN PUISSANCE.

IL ARRIVE PARFOIS QU'UN IMPUDENT S'ÉCHAPPE DE L'ENGRENAGE POUR VOIER LE FEU, DÉFIER LA MÉCANIQUE DES SOMMETS.

HOLLYWOOD EST UNE FICTION.
IL SE NOURRIT D'HISTOIRES,
FABRIQUE DES HÉROS,
LES CÉLÈBRE
ET LES BRÛLE.

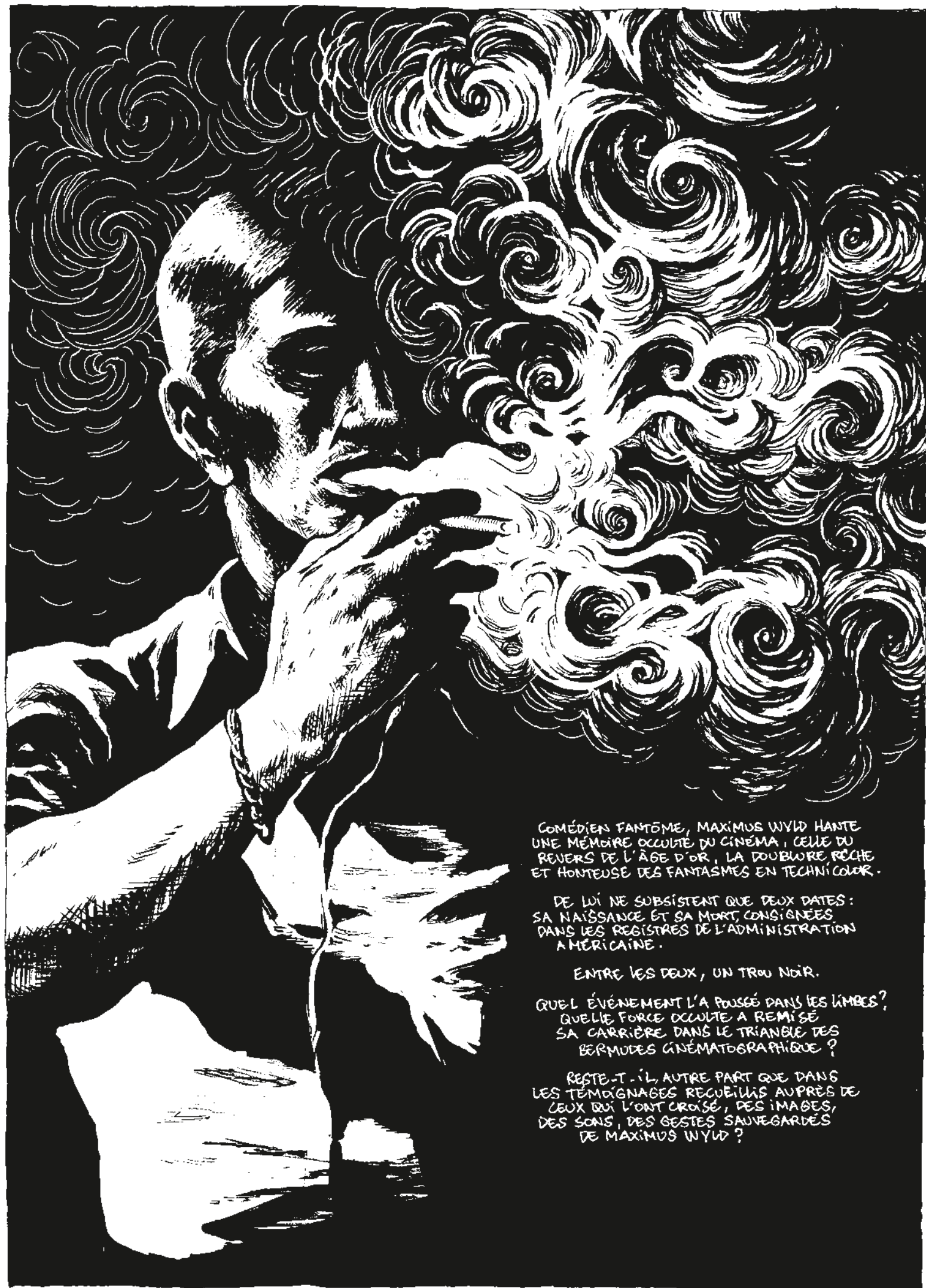


NOTRE HÉROS SE NOMME MAXIMUS O'HANZEE WILDHORSE.
HOLLYWOOD LE REBAPTISA "MAXIMUS WYLD". C'ÉTAIT UN COMÉDIEN
TALENTUEUX, ADMIRÉ.

VERTIGO, DUEL AU SOLEIL, SUNSET BOULEVARD..
LA FILMOGRAPHIE DE WYLD EST UNE ANTHOLOGIE
DU CINÉMA. VISAGE CUIVRE, BEAUTÉ INÉDITE ET PRÉSENCE
ANIMALE, IL OUVRI LA VOIE AUX "STARS DE COULEUR" DANS
UN CLIMAT SÉGRÉGATIONNISTE.
APRÈS LUI, SIDNEY POITIER, HARRY BELAFONTE, YUL BRYNNER
ONT PU ACCÉDER AU RANG DE STAR.

SON CHARISME A ENFLAMMÉ LE CINÉMA BLANC, L'A DÉVERGONDÉ, A
FAIT VACILLER SON HÉGÉMONIE RACIALE. MAXIMUS WYLD ÉTAIT
UN PIONNIER, UN TERRORISTE, UN INVENTEUR.
POURTANT AUCUN GÉNÉRIQUE NE MENTIONNE SON NOM.
SUR LE CELLOÏD, NULLE EMPREINTE DE SON VISAGE.
MAXIMUS LE PRÉCURSEUR REPOSE DANS LE CIMETIÈRE
DES ANNÉES HOLLYWOODIENNES.





COMÉDIEN FANTÔME, MAXIMUS WYLD HANTE
UNE MÉMOIRE OCCULTE DU CINÉMA, CELLE DU
REVERS DE L'ÂGE D'OR, LA DOUBLOIRE, RÔCHE
ET HONTEUSE DES FANTASMES EN TECHNICOLOR.

DE LUI NE SUBSISTENT QUE DEUX DATES :
SA NAISSANCE ET SA MORT, CONSIGNÉES
DANS LES REGISTRES DE L'ADMINISTRATION
AMÉRICAINE.

ENTRE LES DEUX, UN TROU NOIR.

QUEL ÉVÉNEMENT L'A POUSSÉ DANS LES LIMBES ?
QUELLE FORCE OCCULTE A REMISÉ
SA CARRIÈRE DANS LE TRIANGLE DES
BERMUES CINÉMATOGRAPHIQUE ?

RESTE-T-IL AUTRE PART QUE DANS
LES TÉMOIGNAGES RECUEILLIS AUPRÈS DE
CEUX QUI L'ONT CROISÉ, DES IMAGES,
DES SONS, DES GESTES SAUVÉGARDES
DE MAXIMUS WYLD ?

SELON LA LÉGENDE, RAPPORTÉE AVEC DÉLICE
PAR LES GAZETTES, IL AVAIT POUR ANCÊTRE WILD HORSE,
FAMEUX CHEF COMANCHE QUI MENA LES DERNIERS
BASTIONS DE RÉSISTANCE CONTRE L'ARMÉE BLANCHE,
À LA FIN DES GUERRES INDIENNES.



LA LIQUÉE DE WILD HORSE,
SOUMISE À UNE ÉPURATION
PROGRAMMÉE, S'EST DISSOUTE DANS
LA VAGUE DES COLONS ACCOURANT
VERS L'OUEST. MIGRANTS MEXICAÏNS,
ESCLAVES AFFRANCHIS, OUVRIERS CHINOIS,
COMPOSENT LA GÉNÉALOGIE
CHAOTIQUE DE MAXIMUS.

IL NAQUIT LE 21 SEPTEMBRE 1921
DANS UN QUARTIER DÉSHERITÉ
DE LOS ANGELES.
UN PRÊTRE LATINISTE LUI APOSA CET
AMBITIEUX SUPERLATIF EN GUISE DE
PRÉNOM, COMME UN DON
COMPENSATOIRE. MAXIMUS
FERAIT DE CE PRÉNOM UN DOGME.



LE MÉTISSAGE DE MAXIMUS LUI ASSURAIT À HOLLYWOOD L'ACCÈS À TOUS LES RÔLES "ETHNIQUES". L'ÉVENTAIL DES ARCHÉTYPES EXOTIQUES ÉTAIT POUR LUI INFINI. QUESTION DE COIFFURE ET D'ÉPAISSEUR DE FOND DE TEINT.



SHANGHAI GESTURE
1941- JOSEF VON STERNBERG



LE FAUCON MALTAIS
1941- JOHN HUSTON



LA TERRE DES PHARAONS
1955- HOWARD HAWKS



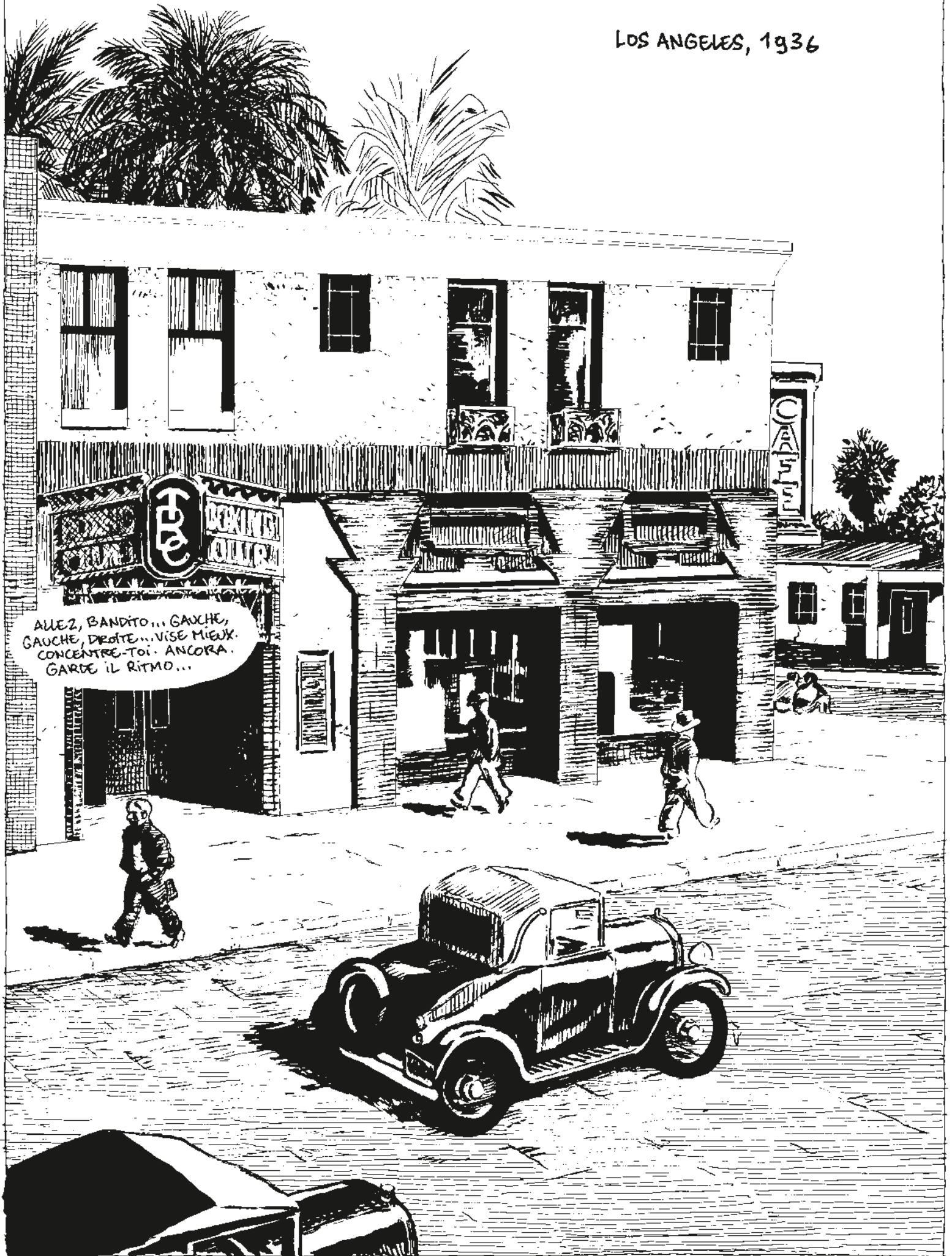
LA FLÈCHE BRISÉE
1950- DELMER DAVES



VERTIGO
1958- ALFRED HITCHCOCK

DANS SES INTERVIEWS, MAXIMUS PRÉTENDAIT QU'IL N'AVAIT JAMAIS RÉVÉ DE CINÉMA, QU'IL ÉTAIT UN HORS-LA-LOI, COMME SON ANCÊTRE WILD HORSE. QUE C'ÉTAIT HOLLYWOOD QUI L'AVAIT CAPTURÉ ET VU EN LUI UN GUERRIER, UN GANGSTER, UN DISSIDENT. IL SERA TOUT CELA À LA FOIS.

LOS ANGELES, 1936



RAMÈNE BIEN I PUGNI...
TES POINGS... RESPINA!
CROCHET...

DIRECT AVANT, DIRECT
ARRIÈRE...
CROCHET...
ENCHAÎNE...



MAIS C'EST QUOI, QUESTO
LAVORO?! UN VERO
DEMONIO!

FAUT QU'ÇA SORTIE,
J'AI LA RAGE,
MONSIEUR
ROBERTO.

LA BOXE, C'EST PAS UN
TRUC DE SEUAGGIO, CAPITO?
È UN ARTE! SI TU CONTINUES
À TE BATTRE COMME UN VOYOU,
TU PEUX RITORNARE
DANS LA RUE.

JE NE SOIS PAS À LA RUE,
POUR QUI VOUS ME PRENEZ?
LE PÈRE MAGNANI VOUS
A RIEN DIT SUR MOI?



MON FRÈRE, C'EST UN
UOMO D'ÉGLISE, IL CROIT
EN L'UMANITÀ, IL T'AIME
BIEN.

MI DISSE: "C'EST UN RAGAZZO
CORAGGIOSO. PRENDS SOIN DE LUI."
MA TUTTA QUESTA ENERGIA, TU ES
UN VULCAN! FINITO.
ICI, È UN'ISTITUZIONE RESPECTABLE.
NON POSSO RIEN FAIRE POUR
TOI!

JE VEUX PAS
RETOURNER
LA-BAS!



JE VAUX MIEUX
QUE DES LOISERS
D'ORPHELINS!



SIGNOR GRANT,
COME STA?!

MILLE SCUSE. IL RAGAZZO,
IL CONNAIT PAS
SA FORCE.

SACRÉ UPPERCUT,
EN EFFET.





IL A FAIT MA FORTUNE.
EN AMÉRIQUE, N'IMPORTE QUEL
ANGLAIS PASSE POUR UN GENTILHOMME,
MÊME UN VOYOU COMME MOI.

À PART ÇA, MON GRAND,
TU AIMES LE CINÉMA?

PAS VRAIMENT.

AHAH! C'EST LA
PREMIÈRE FOIS QU'ON
ME LA FAIT!

QUELLE TROUVAILLE, CE PETIT.
VOUS L'AVEZ DÉNICHE OÙ?

UN RAGAZZO
SENZA GENITORI.
LA MADRE MORTA,
IL PADRE, PERSONNE
SAIT OÙ IL EST
PASSÉ.

JE VOIS.

JE PENSE À UN TRUC.
EST-CE QUE SON ALTESSE
POURRAIT ME FAIRE L'HONNEUR
D'UN ESSAI CAMÉRA?
JE CONNAIS QUELQU'UN
QUE CETTE GLORIEUSE
ASCENDANCE INDIENNE
POURRAIT INTERESSER.

COMMENT ÇA?

DEMAIN 15 HEURES, SUR
SUNSET BOULEVARD. LE
PORTAIL AVEC UN MACHIN
EN FORME D'ARTICHAUT
JE T'EXPLIQUERAI.

AU FAIT, COMMENT
TU T'APPELLES?

MAXIMUS.

WOW! ÇA PROMET.

MOI, C'EST
CARY.

ATTENZIONE, BANDITO,
HOLLYWOOD, C'EST GOMORRA.
UN RAGAZZO COMME
TOI, TU VAS TE
FAIRE DIVORARE.



Ouais! Mets-leur
la pâte, aux
peaux-rouges!

Du calme,
les gars, ce n'est
qu'un film.

Helas
non.

Pardon?

Quand je regarde ça, j'ai
envie d'être un cow-boy, pas
un indien. C'est horrible.

Le pouvoir des images,
Maximus. L'emprise insidieuse
des récits.

Vous en savez quelque chose,
Père Magnani. Toutes ces
histoires saintes que vous
nous racontez, c'est
pareil.